

# Les espions de la Révolution et de l'Empire [Olivier Blanc]

Autor(en): **Tornare, Alain-Jacques**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **47 (1997)**

Heft 3: **Archivistik in der Schweiz = L'archivistique en Suisse**

PDF erstellt am: **23.01.2021**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

blique française» (p. 108). S'attachant à la lourde tâche d'expliquer l'humeur massacrante du missionnaire jacobin lors des fusillades lyonnaises en automne 1793, M. Biard montre comment il servit de bouc émissaire à une «Convention soudainement frappée d'amnésie» (p. 124). Victime de la «guillotine sèche», lors de la réaction thermidorienne, la mémoire de Collot d'Herbois fut occultée. Il revient à M. Biard de l'avoir sortie du «brouillard historiographique». *Alain-Jacques Tornare, Marsens*

Olivier Blanc: **Les espions de la Révolution et de l'Empire.** Paris, Perrin 1995. 371 pages.

Après avoir présenté en 1992 un ouvrage sur «La corruption sous la Terreur (1792–1794)», Olivier Blanc reprend ici, sous un nouvel éclairage, la thèse si passionnante selon laquelle Pitt a manipulé ou soudoyé certains hommes politiques influents depuis Londres afin d'affaiblir une fois pour toute la France. Qu'on ne s'y trompe pas. De l'aveu même d'O. Blanc son «intention n'a pas été de proposer ici une histoire des espions à l'époque des guerres de la Première République – un chantier immense –, mais plutôt d'examiner sous l'angle insolite de l'espionnage certains points obscurs ou sensibles de l'histoire politique» (p. 11). Ce chercheur obstiné a largement puisé dans des fonds d'archives privées fort peu expurgés et dans ce qu'il nomme «les indiscretes archives des notaires parisiens» (p. 9). Après avoir fait un sort à la probité d'un Barère dans sa précédente enquête, O. Blanc persiste et signe dans cet ouvrage, insistant, par exemple, sur le cas de Lebrun, ministre des relations extérieures après le 10 août 1792. Dans ce jeu délicat pour le contrôle du pouvoir à Paris, se retrouvent quelques figures helvétiques bien connues comme le banquier neuchâtelois Jean-Frédéric Perregaux, «ami personnel de lord Auckland qui dirigea un temps le service secret britannique» (p. 151), et fut à ce titre «l'un des principaux agents de renseignements du gouvernement britannique» (p. 146); ou l'entourage genevois de Mirabeau: Jacques-Antoine Du Roveray et Francis d'Ivernois, tous deux respectivement «observateur gagé» et «agent d'influence appointé» du ministre anglais (p. 22 et 92). Dans cette galerie de portraits figure également en bonne place «l'intrigant ministre des contributions» (p. 27), le Genevois Etienne Clavière, que l'auteur classe avec Danton et Lebrun parmi les ministres girondins qui «ont servi en sous-main, et de manière fort subtile, les ennemis du régime qu'ils étaient censés incarner» (p. 28). O. Blanc évoque également une belle brochette de seconds-couteaux helvétiques. A commencer par le «grand espion neuchâtelois Fauche-Borel» (p. 11), «activiste anglo-royaliste» (p. 214), «agent de Wickham» (p. 86); le peu recommandable journaliste genevois Charles Perlet, agent du précédent (p. 264); le célèbre publiciste genevois Mallet du Pan «correspondant privilégié des ministres anglais pendant les guerres de la Révolution» (p. 82). O. Blanc évoque également le baron de Roll, «alors conseiller principal du comte d'Artois en émigration» (p. 20) et instigateur de projets contre-révolutionnaires sans suite. Avec toute la matière qu'il a rassemblée, on ne peut qu'espérer qu'O. Blanc se mette à écrire un jour prochain l'histoire secrète des Suisses en Révolution.

Cet ouvrage extrêmement riche et bien écrit alterne les biographies révolutionnaires, depuis les personnages les mieux titrés aux sans-grades les plus pittoresques. Après l'avoir lu, le contre-révolutionnaire le plus obstiné nous apparaît comme suspect et le jacobin idéaliste comme vendu au plus offrant, dans une belle confusion des idées et des hommes. Quand donc O. Blanc nous fournira-t-il une synthèse de sa propre vision d'ensemble des dessous décourageants de la Révolution française, que ses talents d'investigateur nous donnent tant l'envie de connaître? *Alain-Jacques Tornare, Marsens*